

Frères et sœurs, nous sommes le 31 décembre et c'est l'époque traditionnelle des vœux que l'on s'échange pour la nouvelle année, par lettre, carte, texto, Snap, WhatsApp, Facebook, ...

J'ai pensé utile de réfléchir à ce que la Bible dit à propos des vœux. Puisqu'en effet, il y a dans le judaïsme biblique, une pratique religieuse très courante qui est de faire un vœu. C'est d'ailleurs un trait commun à de nombreuses religions.

L'idée est simple, le croyant adresse dans sa prière une demande d'aide dans la détresse, et il dit, Seigneur, si tu m'exauces, je fais le vœu de ... ensuite, il doit accomplir ce vœu sous le contrôle d'un prêtre.

On peut se souvenir par exemple du vœu fait par Jacob au moment où fuyant la colère de son frère Ésaü, il part en Mésopotamie pour se marier. Il prononce le vœu que si le Seigneur le garde pendant l'aller et le retour, Dieu deviendra son Dieu, il bâtira un autel et versera la dîme de ses revenus (Gn28,20).

On peut se rappeler également à l'époque des Juges, le vœu tragique de Jephthé qui promet à Dieu, si celui-ci lui donne la victoire, de sacrifier le premier être vivant de sa maison qu'il croisera à son retour de la guerre contre les Ammonites. C'est sa fille qui célébrait sa victoire en musique qu'il croise et qu'il est contraint de sacrifier en holocauste (Jg11,29-40).

Ce vœu est, il faut bien le reconnaître un marchandage avec Dieu, mais ne jetons pas la pierre, car tous, selon les circonstances, nous pouvons être plus ou moins concernés, par cette attitude intéressée.

Le vœu le plus important dans la Bible, parce que justement, il est désintéressé, c'est celui du Nazireat.

Le Nazir s'engageait pour un temps limité à ne pas consommer de boisson fermentée, ne pas se couper les cheveux et de ne pas s'approcher d'un mort. Il y avait là aussi, un contrôle très officiel quand le vœu était dûment accompli.

Faire un vœu n'était jamais une obligation, mais une fois un vœu prononcé, on était obligé de le réaliser.

C'est que dans le mot « vœu », il y a le mot « volonté » qui est de la même racine. Et un vœu, est quelque chose de différent d'un souhait.

Un souhait, étymologiquement, c'est en dessous d'un vœu qui en vieux français se dit « haitier ». C'est littéralement : « sous le vœu ».

On peut souhaiter à quelqu'un un bon rétablissement, mais ce souhait ne dépend ni nous, ni de notre volonté, mais de tas de facteurs que nous ne maîtrisons pas.

Un vœu en revanche est une promesse qui nous engage, nous et toute notre volonté. Ce sens fort a survécu dans le vocabulaire de l'église, quand on dit qu'un homme ou une femme a prononcé ses vœux.

Quand en début d'année nous exprimons des souhaits pour les personnes que nous connaissons, on leur souhaite des bonnes choses mais qui dépendent rarement de nous. Quand on leur présente nos vœux, cela signifie que nous voulons nous impliquer de toute nos forces dans la réalisation de ce vœu.

Qui dit « vœu », dit engagement de la volonté. Or, notre volonté est souvent fragile, défaillante. C'est pourquoi lorsque nous prononçons un vœu, nous invoquons ou nous devrions toujours invoquer la volonté de Dieu pour placer nos vœux pour autrui sur sa volonté à lui, une volonté fidèle, persévérante qui atteint toujours ses objectifs.

Avez-vous réfléchi aux raisons profondes qui nous conduisent en début d'année à présenter nos vœux ?

C'est je crois parce que nous pressentons tous le caractère éphémère de notre vie. Nous sommes des créatures vivant dans le temps et lorsque nous changeons le millésime, nous nous rappelons que notre temps est limité. Chaque année qui commence est pour certains d'entre nous la dernière que nous connaissons.

Mais le temps est lui-même une création de Dieu comme nous le rappelle le récit de Genèse. Le temps est une création de Dieu et il ne sera pas toujours. Dieu se situe en dehors du temps, il n'y est pas assujéti. [Il ne s'est soumis lui-même au temps qui passe que pendant son incarnation. Il est mort sous Ponce-Pilate, comme nous le confesserons tout à l'heure]. Un jour, nous également, nous ne serons plus soumis au temps qui passe. Au moment de changer d'année, nous nous rappelons que le temps se fait court, mais nous rappelons également que notre destin est de vivre dans l'éternité.

En attendant, durant notre existence sur cette terre, le temps est un don, le temps qui nous est donné est un cadeau que l'on ne doit pas dilapider. Nous devons organiser notre temps, lui donner une âme, un contenu, nous pouvons donner à notre temps sa dimension spirituelle. Ce qui revient à inscrire dans l'Éternité de Dieu le contenu de nos emplois du temps.

Former des vœux pour nous-mêmes, c'est ce que l'on appelle les bonnes résolutions que l'on prend au début d'année ou former des vœux pour les autres, c'est placer notre vie dans la perspective de l'éternité. C'est vouloir ce que Dieu veut.

Ce que Dieu veut, c'est la vie, le salut, le pardon offert à chacun. Jésus résume cela en Jean 6,39 : *« la volonté de mon père c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a confié, mais que je les ressuscite au dernier jour ».*

Voilà le vœu du Dieu trinitaire pour nous. Voilà sa volonté, son engagement pour nous.

Nous avons besoin de prononcer des vœux en avançant dans la vie. Régulièrement, nous devons faire une révision de vie, car nous savons que nous n'utilisons pas notre temps de la meilleure manière. Beaucoup d'ailleurs cherchent à tuer le temps. Il y a mille manières de tuer le temps alors qu'il nous faut vivre, et faire s'épanouir le temps de Dieu en nous.

Dans le temps qui nous est donné, il y a des choses à faire, il y a des renoncements à faire, il y a notre énergie à canaliser, à orienter.

Nous vivons sur cette terre en vue de la vie éternelle. Chaque changement d'année, nous rappelle que nous en sommes loin, mais que nous nous rapprochons toujours plus de cette réalité. Qu'est-ce que le Seigneur veut pour nous ?

Paul utilise cette expression : « *mène le bon combat de la foi* ». La foi n'est pas une croyance, ni un sentiment, c'est un combat et un combat quotidien. Chaque jour qui passe, chaque année qui change, l'Évangile peut être le fondement de nos paroles ou de nos attitudes.

Paul, écrit à Timothée : « *mène le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle à laquelle tu as été appelé* ».

Saisir la vie éternelle n'est pas une échappée dans l'au-delà, c'est au contraire, vivre chaque journée, chaque rencontre, chaque action en l'inscrivant dans l'éternité. Et ceci est un combat de tous les jours et toutes les années. Et on ne mène pas un combat sans y engager toute sa volonté. Sinon, c'est une fuite, une désertion, une trahison...

Mais si chaque jour de l'année avec une conscience aiguë du temps qui passe, nous menons le combat de la foi, en saisissant l'éternité, alors notre travail, nos actions nous survivront au-delà de ce temps.

Quand nous faisons entrer l'éternité de Dieu dans notre temps, nous faisons entrer notre temps dans l'éternité. Nos luttes, nos actions prennent alors toutes leur dimension.

L'éternité, pour le dire vite, c'est l'autre nom de Dieu, car l'éternité n'existe pas sans Dieu. C'est parce que Dieu est éternel que nous pouvons parler d'éternité, même si ce mot est bien grand pour nos pauvres intelligences. L'éternité, ce n'est ni l'immortalité, ni la vie perpétuelle. La notion d'éternité est inséparable de la personne du Dieu trinitaire et n'a aucun sens en dehors de la révélation biblique.

Nous sommes tous différents avec des idées variables sur des tas de sujets, mais nous vivons tous dans cette France du XXI<sup>e</sup> siècle qui a évincé de sa culture toute référence à Dieu et l'éternité. Il ne faut pas le regretter, c'est une bonne chose, mais cela transforme petit à petit sans qu'on s'en aperçoive, notre rapport au temps. Les années qui se suivent deviennent indifférenciées, quand ce n'est pas de plus en plus tristes et menaçantes. L'auteur du livre des Proverbes nous demande de faire attention lorsque nous faisons des vœux devant Dieu. Il avait sans doute en pensées des vœux imprudents, des vœux trop grands qu'on ne peut pas réaliser ensuite sans grand dommage comme celui de Jephthé par exemple.

Mais l'appel à la prudence du livre des Proverbes ne garde-t-il pas aujourd'hui toute sa pertinence pour une tout autre raison, radicalement inverse ? Nos vœux ne seraient-ils pas souvent devenus insignifiants, des mondanités superficielles, des formules toutes faites sitôt dites et sitôt oubliées, des phrases creuses qui n'impliquent ni notre volonté, ni notre énergie.

Le changement d'année qui s'accompagne d'un échange de vœux, nous invite à nous orienter pour la nouvelle année, vers cette espérance indestructible de l'éternité que Dieu garantit en Jésus.

Former des vœux, si nous sommes croyants, nous permet de se redire à soi-même et de dire à nos proches que nous voulons vivre une année résolument orientée vers l'espérance de la vie éternelle.

Frères et sœurs, je forme des vœux pour que dans l'action ou dans le repos, dans la maladie ou la santé, la fortune ou la pauvreté, dans la solitude ou la vie sociale, vous saisissiez la vie éternelle et meniez chaque jour le combat pacifique de la foi, sûrs de la victoire finale qui est en Christ et qui nous ouvre les portes de l'éternité.

Amen !